

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Saint Maurice et la Légion Thébéenne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 57-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Saint-Maurice et la Légion thébéenne.

La meilleure manière, croyons-nous, d'honorer dans ces feuilles et de faire honorer de leurs lecteurs le martyr de St-Maurice et de sa légion, dont l'Eglise célébrera le 22 courant, la glorieuse mémoire, est de donner la relation qu'en a écrite Saint Eucher, archevêque de Lyon.

Ce document est souverainement précieux à tous les points de vue. Eucher en effet n'était pas seulement un saint et un écrivain classique, mais encore un dépositaire presque immédiat des premières traditions relatives à cet événement qui, selon la parole du Martyrologe romain, a illustré le monde entier, et tout particulièrement notre pays. Sa lettre, dédicace à Sylvius, évêque d'Octodure et abbé d'Agaune, nous apprend comment ces traditions lui parvinrent, lors de son passage à Genève, en 432, se rendant en pèlerinage au tombeau des Martyrs thébéens. Il l'écrivit donc en définitive d'après la relation écrite ou orale de St-Théodore, premier évêque du Vallais, de celui-là même qui avait exhumé les Corps saints des champs de Véroilley, leur avait donné la glorieuse sépulture que l'on sait, et qui fut l'origine de l'Abbaye de St-Maurice et comme la première page de son histoire.

De plus St Eucher s'aida des témoignages recueillis à Agaune même où la tradition devait avoir maintenu

les faits dans leur intégrité. Des événements pareils à celui qui avait marqué le passage de Maximien en Vallais, restent longtemps dans la mémoire des hommes, surtout lorsque ceux-ci sont appelés à en faire souvent le récit.

Or, les habitants d'Agaune, passage si fréquenté alors, se trouvaient dans ce cas, et plus encore les moines qui étaient chargés de garder les reliques saintes et de recevoir les pèlerins de plus en plus nombreux.

Voici donc la traduction fidèle de ce vénérable et précieux document, le plus beau monument que la parole humaine ait élevé, dans les siècles passés, à la gloire de St-Maurice et de sa légion, martyrisés pour la foi de Jésus-Christ.

III

PRÉFACE A LA PASSION DES MARTYRS D'AGAUNE

*Eucher au Seigneur Sylvius, évêque,
Saint et bienheureux en Jésus-Christ.*

« J'envoie à ta béatitude le récit de la Passion de nos martyrs ; car je craignais que le manque de soin ne permît au temps d'effacer de la mémoire des hommes les Actes d'un si glorieux martyre. Je me suis enquis de la vérité de cet événement auprès de personnes de poids, de ceux-là même qui affirmaient avoir appris les circonstances de cette Passion, telles que je les rapporte ici, de saint Isaac, évêque de Genève, qui les tenait, je le crois, du bienheureux évêque Théodore, beaucoup plus ancien que lui. Ainsi, pendant que d'autres viennent de différents lieux et de diverses provinces offrir à l'honneur et au

service des Saints des présents d'or, d'argent et d'autres choses, moi, je leur offre cet écrit que j'ai fait, si vous daignez l'honorer de vos suffrages ; et je les supplie en retour d'intercéder auprès de Dieu, pour en obtenir la rémission de mes péchés, et de me continuer toujours à l'avenir leur protection. Souvenez-vous aussi de moi devant le Seigneur, saint et justement bienheureux Frère, vous qui êtes spécialement attachés au service de ces Saints.

PASSION DES MARTYRS D'AGAUNE

« A l'honneur des Martyrs qui ont illustré Agaune par la glorieuse effusion de leur sang, nous avons mis par écrit le récit de leur Passion ; et nous l'avons fidèlement rapportée dans le même ordre qu'elle nous a été transmise : car une tradition successive et suivie a dérobé jusqu'ici à l'oubli la mémoire de cet événement ; et si un lieu particulier, si une ville est illustrée par la possession des reliques d'un seul martyr (c'est non sans raison, puisque ces saints ont fait au Très-Haut le sacrifice de leur vie précieuse), avec quelle vénération ne doit-on pas visiter le lieu sacré d'Agaune, où l'on sait que tant de milliers de martyrs ont été mis à mort pour Jésus-Christ. Venons maintenant à la cause même de cette bienheureuse Passion.

« Sous Maximien, qui gouvernait l'empire romain avec Dioclétien, son collègue, des peuples de martyrs furent tourmentés ou mis à mort dans la plupart des provinces. Ce prince, ajoutant aux fureurs de l'avarice, de la luxure, de la cruauté et des autres vices, un entêtement excessif pour le culte exécrationnable des idoles et le mépris sacrilège du vrai Dieu, avait armé son impiété pour détruire jusqu'au nom même du

Christianisme. Quiconque osait alors faire profession de la vraie religion était traîné aux supplices ou à la mort par des troupes de soldats postés de toutes parts ; et ce prince semblait avoir fait trêve avec les nations barbares, pour tourner toute la force de ses armes contre la religion. Il y avait alors dans l'armée une Légion de soldats appelés Thébéens ; or, on donnait en ce temps le nom de Légion à un corps de 6600 hommes d'armes. Appelés des contrées de l'Orient, ils étaient venus au secours de Maximien ; habiles dans l'art de la guerre, distingués par leur courage et plus encore par leur foi, également zélés pour servir l'empereur par leur bravoure, et Jésus-Christ par leur piété, ils se souvenaient du précepte de l'Évangile, et rendaient à Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César.

« Comme on les destinait donc, ainsi que les autres soldats de l'armée, à arrêter la grande multitude des chrétiens, ils furent les seuls qui osèrent se refuser à ce ministère de cruauté, et ils déclarèrent qu'ils n'obéiraient point à de tels ordres. Maximien n'était pas loin, car il s'était arrêté près d'Octodure, pour se reposer des fatigues de la route. Lorsque des courriers vinrent lui annoncer que cette Légion, rebelle aux ordres impériaux, s'était arrêtée dans des défilés d'Agaune, son indignation le rendit furieux.

« Mais, avant de poursuivre ce récit, il me paraît à propos de faire connaître la situation de ce lieu. Agaune est à environ 60 milles de Genève et à 44 milles de la tête du lac Léman, dans lequel se jette le Rhône. Il est situé dans une vallée entre les montagnes des Alpes. On y aborde difficilement par un chemin rude et étroit ; car le Rhône, minant les rochers à leur base, laisse à peine aux passants un chemin praticable. Mais, les gorges une fois franchies, on découvre

tout à coup, entre les pentes rocheuses des montagnes, une plaine assez spacieuse. C'est là que s'était arrêtée la Légion sainte.

« Maximien ayant donc appris, comme nous l'avons déjà dit, la réponse des Thébéens, s'abandonne aux transports de la colère qu'excite en lui leur désobéissance à ses ordres ; il commande que la Légion soit décimée, afin d'amener plus facilement par la crainte les autres à se soumettre; et il ordonne de nouveau de les contraindre à poursuivre les chrétiens.

« Mais lorsqu'on eût signifié cette nouvelle injonction aux Thébéens et qu'ils eurent appris qu'on exigeait encore d'eux des exécutions impies, un murmure se fit entendre de toute part dans le camp : tous affirmaient qu'en vue de personne ils ne se prêteraient à de sacrilèges fonctions ; qu'ils auraient toujours en horreur le culte profane des idoles ; qu'élevés dans la pratique de la religion sainte et divine, ils n'adoraient que le seul Dieu de la Trinité sainte ; qu'ils aimaient mieux endurer les derniers supplices que de rien faire qui fût contraire à la foi chrétienne.

« Apprenant cela, Maximien, plus cruel qu'une bête féroce, se livre de nouveau à son caractère sanguinaire, les fait décimer une seconde fois, et commande néanmoins que l'on contraigne les survivants à exécuter ce qu'ils avaient méprisé. Ces ordres ayant été de rechef apportés au camp, on procéda à une seconde décimation ; mais la multitude des soldats qui survivaient, s'exhortaient mutuellement à persister dans une si belle résolution. Dans ces circonstances, le plus grand soutien de la foi fut saint Maurice qui, selon la tradition, était alors Primicier de cette Légion, et dont les exhortations furent appuyées de celles d'Exupère, son aide-de-camp (comme l'on dit dans

les armées), et de Candide, sénateur des soldats ; il animait chaque soldat à persévérer dans la foi. En leur rappelant l'exemple de leurs compagnons martyrs, il les engageait tous à mourir, s'il était nécessaire, pour le sacrement de leur Christ, pour les lois de leur Dieu ; il leur montrait l'obligation de suivre leurs frères d'armes, qui déjà les avaient précédés dans le ciel. Et la glorieuse ardeur du martyr embrasait ces bienheureux guerriers. Animés donc et autorisés par leurs principaux officiers, ils adressent à Maximien, que la rage brûlait, des représentations courageuses autant que respectueuses.

(A suivre.)